

Culture



Ellen P. BROWN, *Nourrir les gens, nourrir les haines*, Coll. Études et Documents Tchadiens N° 8, Société d'Ethnographie, Paris, 1983. 264 pages, figures, cartes, illustrations hors texte

Jean-Claude Muller

Volume 5, numéro 2, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078315ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078315ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1985). Compte rendu de [Ellen P. BROWN, *Nourrir les gens, nourrir les haines*, Coll. Études et Documents Tchadiens N° 8, Société d'Ethnographie, Paris, 1983. 264 pages, figures, cartes, illustrations hors texte]. *Culture*, 5(2), 121–122. <https://doi.org/10.7202/1078315ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

chose the history of the conquest of Mesoamerica and focused entirely on it. Given his aim, it was perfectly legitimate. But in so doing, he lost what could have been learned from other historical facts. His thesis on the impact of writing is not thoroughly investigated because of his neglect of other true stories. On second thought, however, I am glad that Todorov did not adopt an academic form of discourse. As written, his book mesmerized me, and kept me listening to things I was not really ready to pay attention to. An exhaustive and systematic cross-cultural study would have led to minor improvements in the formulation of the conclusions. But it would not have generated a new frame. Meanwhile, it would very probably have rendered the book quite bland. And who, today, reads bland books?

Ellen P. BROWN, *Nourrir les gens, nourrir les haines*, Coll. Études et Documents Tchadiens N° 8, Société d'Ethnographie, Paris, 1983. 264 pages, figures, cartes, illustrations hors texte.

Par Jean-Claude Muller
Université de Montréal

Voici un livre important qui servira certainement à alimenter le débat sur le statut «réel» des sociétés dites unilinéaires. Les modèles nuer, tallensi et tiv qui ont tenté pendant longtemps d'expliquer une certaine réalité africaine ont été soumis d'abord à une critique visant à vérifier la validité de leur application au contexte néo-guinéen, mais ce n'est que ces dernières années que l'intérêt pour cette dissection a gagné les africanistes, ceci à quelques exceptions près. Cette étude est d'autant plus intéressante qu'elle a été écrite à Cambridge, haut lieu de théorisation des systèmes unilinéaires mais aussi, plus récemment, de quelques systèmes cognatiques africains. Ce travail très fouillé met à jour les mécanismes qui permettent à la société nar, sous-groupe de l'ethnie sara du sud tchadien, de se penser comme unilinéaire patrilinéaire tout en ne l'étant pas en réalité.

Le livre débute par une description de la géographie et de l'écologie de la région suivie de son histoire assez mouvementée consistant en une longue suite de pillages, de mises en esclavage et de migrations dans des zones de refuge lorsque la chose était possible. La structure politique de cette société est, traditionnellement, quasi-inexistante, mais les alliances et les allégeances — souvent forcées — avec les razzieurs d'esclaves instaurèrent

dans certains villages un type d'autorité autocratique qui fut utilisée par les Français après la colonisation et imposée à tout le territoire nar. On tend, maintenant, à revenir au type traditionnel. Les villages étaient, avant la colonisation, sur un pied de guerre avec leurs voisins et formaient des unités auto-suffisantes. Les chefs n'avaient aucun pouvoir, seulement de l'influence mais cette influence conférait un statut fort prisé que l'on pouvait — et peut encore aujourd'hui — obtenir par une judicieuse gestion de la distribution de nourriture. Tout homme important, entendons riche, est, selon l'expression nar, «bouffé» par ceux qui s'affilient à lui, agnats d'abord, puis les affins, voisins et personnes pauvres qui se mettent à son service. Cette faculté de redistribuer de la nourriture fait qu'actuellement les personnes les plus influentes sont les pensionnés de guerre qui reçoivent des allocations leur permettant de s'attirer des clients. Les structures politico-administratives contemporaines utilisent abondamment ces hommes influents qui font tout, cependant, pour que leur unité administrative fonctionne au consensus, sans interférence autoritaire. Société qui se veut politiquement égalitaire, ce qu'elle est dans une large mesure, elle repose néanmoins sur la différence entre riches et pauvres, les seconds vivant au dépens des premiers qui les nourrissent, non sans en recevoir quelques services. Mais tout ceci est informel et on ne peut assimiler ces services à une relation patron/client car l'influence ne dure que tant qu'il y a de la nourriture.

La nourriture possède une valeur symbolique extrêmement précise en ce qui concerne la parenté et l'affinité; on doit donner à ses parents agnats et cognats, et à ses affins mais aussi à ses voisins et aux pauvres si on en a les moyens. L'homme riche qui veut devenir influent, ne pouvant pas, il va de soi, donner également à toute sa parenté, doit opérer des choix restrictifs et concentrer ses dons dans un cercle plus étroit, ce qui amène bien évidemment des frictions avec certains de ses parents qui se croient — à tort ou à raison — rejetés. L'idéologie de la société nar est explicitement agnatique, mais elle ne fonctionne ainsi — ou le semble — que parce qu'agnation et co-résidence sont censées aller ensemble, ce qui se vérifie statistiquement bien qu'une bonne partie des agnats n'en soient pas en fait. Mais, pour faire pendant à cette idéologie, la parenté cognatique joue aussi un rôle important, tant du point de vue des possibilités d'affiliation résidentielle que des mariages, puisqu'on tend à se marier à l'intérieur de sa parenté, surtout classificatoire (comparer les pages 121-122 et 165-172 qui montrent les contradictions entre ce qui est dit et ce qui est fait). La terminologie

hawaïenne suivant laquelle on désigne les parents, et à laquelle on ne cesse de se référer, efface en fait les références généalogiques exactes et facilitent grandement l'assimilation d'un parent, supputé un agnat, dans un segment ou dans un autre. La passation d'une bonne part des héritages en ligne exclusivement adelphique contribue aussi à diminuer l'importance des liens généalogiques directs entre pères et fils, laissant seulement l'idéologie opérer. Mais il est important de noter que les droits et obligations sur les personnes s'étendent où qu'elles soient et que les femmes ont nombre de droits et d'obligations envers leur parenté, ce qui influe grandement sur le choix de leur résidence car nous ne sommes pas ici dans une société où les femmes dépendent et résident nécessairement chez leurs maris.

La société nar montre un très grand antagonisme entre les hommes et les femmes et, partant, entre époux et épouses, les secondes étant obligées de jouer « serré » pour ne pas être exploitées par leur mari. Les relations sont de type comptable et les femmes sont tiraillées entre les prestations que leur font leur mari et celles que ceux-ci font à leur parenté pour obtenir de l'influence. Les agnats du mari sont aussi très soupçonneux au sujet des épouses de leur frère qu'ils accusent de trop recevoir à leur détriment. Les épouses peuvent prendre leurs enfants en bas âge et rentrer chez leur frère ou s'en aller ailleurs, affiliant les enfants où ils seront élevés. Les frères s'en vont aussi souvent parce qu'ils ne sont pas satisfaits de leurs agnats et se rendent ailleurs où leurs descendants seront assimilés et compteront comme agnats. C'est une société fluide dont on peut se demander si l'histoire passée — guerres, enlèvements, migrations individuelles ou en petits groupes — n'en donne pas la clé mais, comme le dit l'auteur en conclusion : « chacun des mécanismes qui ordonnent l'anarchie de cette société égalitaire fonctionne au détriment d'un autre mécanisme ; les hommes riches gagnent leur influence aux dépens de leurs agnats ; les germains affirment leur solidarité aux dépens de leurs épouses ; les maris retiennent leurs épouses au détriment de leurs germains ». Mais on ne peut réellement affirmer que ce type de société découle et résulte de l'histoire passée ; ces mécanismes ont certainement aidé en temps troublés mais, s'ils ont continué à prospérer jusqu'à aujourd'hui, c'est qu'ils représentent certainement plus qu'une réaction à une situation donnée et qu'ils constituent un modèle efficace qui vise à empêcher les hommes riches de trop le devenir, et ce, en leur donnant du prestige tout en en bénéficiant, comme le montre l'évolution actuelle qui tend à revenir au modèle ancien.

Gabrielle VARRO, *La femme transplantée : une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1984. 184 pp.

Par Josiane F. Hamers
Université Laval

À première vue le sujet présenté par Gabrielle Varro revêt un intérêt dans la mesure où elle s'intéresse à différentes variables qui peuvent influencer un certain type de mariage mixte, à savoir celui entre Américaines et Français de classe moyenne et vivant en France. L'auteur avance plusieurs hypothèses intéressantes concernant les conséquences de certains types de relations de couple pour le développement linguistique (degré de bilinguisme) et culturel des enfants, et afin de vérifier ces hypothèses, elle nous propose les résultats d'une enquête menée auprès de mères américaines, épouses de Français et vivant en France. Malheureusement la qualité de l'analyse des données empiriques laisse beaucoup à désirer.

En tant qu'enquête descriptive, les résultats peuvent paraître intéressants dans la mesure où ils permettent de refléter, avec une certaine précision, une image des relations du couple franco-américain (chapitres III et IV sur le choix du conjoint, la structure du pouvoir conjugal et le mariage mixte *versus* le mariage tout court). L'auteur avance des hypothèses intéressantes à ce sujet et propose un certain nombre de variables pertinentes dans le domaine. Notons cependant que l'analyse des résultats de l'enquête est faite de façon superficielle : en effet, l'auteur se contente de présenter des tableaux de fréquences, et conclut à l'existence de tendances et de corrélations à partir de données n'ayant subi aucun traitement statistique (à l'exception d'une transformation de scores bruts en %!). Cette faiblesse expérimentale apparaît d'autant plus forte lorsqu'elle insiste sur l'importance des interactions entre les différentes variables. Le lecteur se demande pourquoi, les données étant recueillies, l'auteur n'a pas pris la peine de vérifier le bien-fondé statistique de certaines hypothèses avancées plutôt que d'élaborer une interprétation à vue à partir de distributions de fréquence, interprétation qui n'apparaît d'ailleurs pas toujours évidente!

La superficialité de l'ouvrage apparaît encore davantage lorsque l'auteur traite du problème du bilinguisme (chapitre V par ex.). Notons d'abord que le problème du contact entre langues n'est pas abordé en profondeur ; en effet, dans un domaine où